W.S.S.
WAR SAVINGS STAMPS
ISSUED BY THE
UNITED STATES GOVERNMENT

Fondée en 1827

W.S.S.
WAR SAVINGS STAMPS
ISSUED BY THE
UNITED STATES GOVERNMENT

Howard Library,
Camp and Howard.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTERATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS

VOLUME 89 — NOUVELLE-ORLEANS, LNE, MARDI 21 DECEMBRE 1920 — NO. 124

DERNIERES NOUVELLES LOCALES

La loi du dimanche, "Sunday blue law," a été mise en force dimanche dernier dans toute la ville. Cette loi ne permet pas la vente, le dimanche, d'aucune marchandise, telle que tabacs, cigares, pain, lait, café, thé, etc.

Le "Jamaica Dry Dock and Repair Co," a subi des pertes considérables par un incendie qui détruisit presque tout son grand établissement de réparation et de construction de navires au bas de la ville. Les pertes totales s'élèvent à près d'un million de piastres. Presque tous les docks de la compagnie ont été détruits. La compagnie a immédiatement pris les mesures nécessaires pour la reconstruction, la réparation, et même l'agrandissement de l'établissement.

samedi après-midi, dans l'établissement de la "Indian Oil Refining Co," de New York, rues Howard et Prieur, où des milliers de gallons de gasoline étaient emmagasinés. Le travail des pompiers a été très difficile à cause d'épais nuages de fumée enveloppant tout le quartier et aussi à cause des odeurs suffocantes des huiles en feu. Les pertes sont estimées à plus de $100,000.

Par le moyen des petites banques d'épargnes établies dans les écoles publiques de la ville, les écoliers et écolières ont accumulés la jolie petite somme de $15,605.11 dans les derniers six mois de l'année, plus du double du montant sauvé l'année dernière.

Les Chevaliers de Colomb ont fait une grande distribution de cadeaux de Noël dimanche dernier à plus de 1200 orphelins des différents asiles de la ville. Des jouets de toutes sortes, des gateaux et bonbons ont réjouis les petits malheureux, qui étaient fous de joie.

Les citoyens qui travaillent à obtenir la somme nécessaire pour le séminaire catholique que l'on a l'intention de construire à la Nouvelle-Orléans sont beaucoup encouragés par les résultats obtenus jusqu'à présent.

La marine marchande américaine fait des progrès énormes. On a calculé que, lorsque le gouvernement de Washington aura réalisé son programme de construction en 1922, elle aura un tonnage supérieur à celui de tous les autres pays ensemble, à l'exception de la Grande-Bretagne. John Bull et l'Oncle Sam se font une lutte corsée pour la souveraineté des mers.

Washington. D'après l'estimation finale que vient de communiquer à la presse le Département de l'Agriculture des Etats-Unis, la production du coton sera cette année dans ce pays la plus considérable que l'on ait vue depuis 1914. On l'estime à environ 12,987,000 balles.

Louisiane---Autrefois

Jean Lafitte

Cette esquisse ne va suivre Lafitte, qu'autant qu'il se trouvera dans les Amériques.

Jean Lafitte était bien membré, d'une belle prestance, six pieds, deux pouces de hauteur; avait une jolie figure, bien près de grands yeux, de la couleur noisette, des cheveux noirs, portant habituellement la moustache, qu'il rasait, d'un uniforme couleur verte, rouge coiffure une casquette en peau de loutre. C'était un homme intelligent, adroit, brave, chevaleresque, se comportant, quand l'occasion s'en présentait, avec les manières qui distinguent le gentilhomme courtois; enfin, un véritable héros de roman. Né en France, à St. Malo, à Bayonne, à Bordeaux ou à Marseille: quelque part, on dit: "Jean Lafitte est né sur la Garonne et non pas à Marseille." La Garonne est un fleuve, cela est comme si vous disiez: "Audubon est né sur le Mississipi." Certainement, "on" a voulu mettre "Bayonne" au lieu de "Garonne," cela serait-il une erreur typographique? Peut être bien; mais, qu'importe, il était certainement Né Français et pas autre; l'an-

chure, environ 1810. Il était comme vous voudrez, le cadet ou l'aîné de son frère Pierre; Jean Lafitte lui-même dit: être le cadet, toutes les autres chroniques, ou à peu près, disent qu'il était l'aîné. Où j'ai trouvé qu'il avait dit être le cadet? je l'ai trouvé dans une brochure, où il est rapporté d'avoir dit être le cadet, historiquement, je ne suis pas mieux renseigné que les autres. Etait-il forgeron ou grand seigneur? Plutôt grand seigneur; à preuve que durant un court séjour qu'il fit dans la société fashionable de la ville de Washington, où il s'était rendu pour affaires, il dépensa soixante mille dollars. Bertrand Marigny de Mandeville a été son émule dans une telle extravagance, attendu que, pour rendre sa visite à Louis-Philippe à Paris, lui, dépensa bien au delà de cent mille dollars, d'après la tradition. On a aussi dit de Jean Lafitte qu'il était pirate, corsaire, boucanier, flibustier, en suivant le cours de ce récit, plus ou moins historique, choisissez à votre goût le juste terme à lui approprier.

Dans une conversation sérieuse, quand Jean Lafitte vous écoutait il fermait un de ses yeux, tant que son immédiate attention était attirée; c'est-à-dire, tant qu'il se trouvait être intéressé à vous écouter. D'après les observations physionomiques, cela est noté comme un signe de finesse et d'astuce.

Les deux frères, Lafitte, avaient leur logement quand ils se trouvaient en notre célèbre ville de la Nouvelle-Orléans,—suivez-moi, je vous prie,—à l'encoignure nord-ouest des rues Bourbon et St. Philippe, ou à l'encoignure,—je ne saurais désigner l'exposition, car je ne la connais pas,—des rues Ste Anne et Bourbon, cela est trop embrouillé pour ne pas s'y méprendre. Leur forge, si forge il y avait, car il est incroyable de toutes manières, de penser que Jean Lafitte ait jamais été un forgeron, n'était, peut-être, qu'un prétexte pour couvrir la réunion de leurs adhérents en ville. On a dit quelque part que la forge était située rue St. Philippe; je n'ai pas pu trouver de quel côté de la

Continué à la deuxième page

République Française

CONSULAT GENERAL DE FRANCE A LA NOUVELLE-ORLEANS

Emprunt 6 pour cent en Rentes Perpétuelles

Ce nouvel emprunt est émis en francs à des conditions très avantageuses.

Les souscriptions de 100, 500, 1,000, 2,000, 10,000 et 50,000 francs sont reçues, du 20 octobre au 30 novembre 1920, au Consulat Général de France à la Nouvelle-Orléans.

507 IBERVILLE STREET

Ainsi qu'aux diverses banques.

DERNIERES NOUVELLES DE PARTOUT

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Tuesday, [illegible] required by Act of October 6, 1917.

Paris.—Interviewé par le "Petit Journal," M. Viviani a exprimé sa satisfaction pour les résultats déjà acquis par la Société des Nations, malgré les grandes difficultés présentées, inévitables dans un organisme comprenant des représentants de 42 nations de langues différentes. Il a déclaré qu'il avait pleine confiance dans l'avenir de la Société, au sein de laquelle la France apparaît absolument désintéressée et uniquement préoccupée de la paix du monde.

Paris. — Le correspondant du "Matin" à Bruxelles a recueilli l'impression que tous les Alliés sont

magne dans la question des réparations. Lord Abernon, chef de la délégation britannique, a déclaré qu'il était convaincu que la France et l'Angleterre n'éprouveraient aucune difficulté à marcher en plein accord pour rechercher des solutions pratiques. Le correspondant du "Petit Parisien" à Bruxelles dit que les experts alliés possèdent aujourd'hui des renseignements très précis sur les possibilités du relèvement économique allemand.

Genève.—Quatre nouvelles nations ont été admises comme membres de la Société des Nations par l'Assemblée de la Société à sa séance d'aujourd'hui. Ce sont la Bulgarie, le Costa-Rica, la Finlande et le Luxembourg.

Genève.—Le plan proposé par la sous-commission spéciale de l'Assemblée de la Ligue des Nations prévoit en substance un désarmement graduel comprenant trois phases. La première sera d'arriver après entente commune entre les puissances, à arrêter les armements actuels. La deuxième sera de commencer à réaliser une certaine réduction des armements. La troisième va jusqu'à exiger le désarmement complet excepté en ce qui concerne les armes nécessaires aux troupes maintenues pour la police du pays. M. Doret, délégué d'Haïti, a réussi à faire passer une proposition ayant pour but d'obtenir du Conseil de la Ligue qu'une campagne de propagande soit menée en faveur du désarmement, de façon à y préparer les esprits, surtout ceux de la jeunesse, qui doit être éduquée dans les écoles, de façon que celle-ci s'adapte au futur état de chose.

Paris.—M. André Lefèvre, ministre de la guerre, a donné aujourd'hui sa démission. Le ministre a pris cette décision parce qu'il est opposé au projet de loi sur le service militaire de dix-huit mois actuellement en discussion à la Chambre des députés. M. André Lefèvre avait insisté pour que la durée du service militaire obligatoire fût fixée à 2 ans.

Vienne. Les dépêches ukraniennes disent qu'un conflit entre la Roumanie et la Russie soviétique est prévu. Elles disent aussi que la Roumanie adopte des mesures indiquant qu'une guerre pour la possession de la Bessarabie est imminente.

Constantinople.—La plus grande partie de l'armée de Mustapha Kémal pacha a été envoyée au front d'Ouchak, sous le commandement du général Kiazim Kara Bekir. Ces troupes participeront à une grande offensive contre les Grecs, sur la ligne Smyrne-Brousse.

Représentants de la Légion Américaine [illegible] le Général Nivelle au "Ville Home," où le héro de Verdun était l'hôte de la Légion à un [illegible]. La photographie représente M. Henry Chenin, vice-commandant du Poste Gracard; M. Orenga de Gaffory, Consul Français; le Général Nivelle, l'auteur de la phrase immortelle: "Ils ne passeront pas"; James C. Cassedy, vice-commandant du département; André Lafargue, avocat conseil du Consulat Français; le Colonel Paul Azan, aide du Général Nivelle; le Colonel Allison Owen, de l'Artillerie Washington; le Colonel M. C. Buckey, du Département de la Guerre, et M. Jacques de Tarnowsky, du comité de réception.

Noël de France

En son dur berceau fait de paille
[illegible]

Immuable Jésus;
Pour le réchauffer un boeuf et un âne,
Dans l'humble cabane,
Lui soufflent dessus.

Mignon, c'est Noël! Viens, près de ta mère,
Dire une prière,
Avant de dormir,
Pour les orphelins, pauvres petits anges,
Qu'en leur tristes langes,
Le froid fait gémir.

Près de toi, ce soir, vois, je me désole,
Une douleur folle
En mon cœur descend!...
Oh! c'est que ton père, un jour de détresse,
Connut l'allégresse
De donner son sang.

Crions pour tous ceux, qu'un soir de bataille,
Fauche la mitraille
Dans le bois sanglant.
Qu'ils dorment en paix, fiers de revanche,
Près de la croix blanche
Au lys tremblant.

Qu'en l'azur fané de l'hiver nuageux,
La mort bienheureuse
Berce leur douleur;
Dieu jette sur eux tout son ciel sans voiles,
Linceul aux étoiles
De même couleur.

Mais si revenait la horde de haine...
Gardiens de la plaine,
Glorieux Poilus,
Ah! "Debout, les Morts!" Pour passer en France,
Il faudrait, d'avance,
Vous passer dessus.

Mais, non. C'est Noël! et sur la tranchée
La Vierge penchée
Incline Jésus;
En la nuit d'amour, un vent d'espérance
Souffle sur la France
La paix des Poilus!

Nouvelle-Orléans, 19 décembre 1920.

La Société des Nations a abordé la question des armements. M. Bourgeois apporta l'adhésion de la France aux résolutions tendant à diminuer les armements, mais il fit d'expresses réserves sur celle tendant à imposer aux gouvernements de ne pas augmenter pendant les deux prochaines années leurs dépenses militaires. Il déclara que l'état de l'Europe était tel que personne n'oserait demander aux puissances qui ont fait la guerre la limitation prématurée de leur puissance militaire.

INCIDENT DIPLOMATIQUE?

L'ambassadeur Wallace refuse [illegible] ambassadeur d'Allemagne.

Paris.—M. Hugh C. Wallace, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, a refusé de recevoir Wilhelm Mayer von Kaulheuren, ambassadeur allemand à Paris, parce que les Etats-Unis sont techniquement en état de guerre avec l'Allemagne.

L'incident s'est produit au cours d'un dîner officiel donné au corps diplomatique par M. Raoul Perret, président de la Chambre des députés, et Mme Perret. L'ambassadeur Wallace, doyen du corps diplomatique en l'absence de l'ambassadeur d'Italie, et Mme Wallace, étaient les hôtes d'honneur.

M. Pierre de Fouquières, introducteur des ambassadeurs, s'approcha de M. Wallace, dans le salon, avant le dîner, et lui dit:

—L'ambassadeur d'Allemagne désire vous être présenté.

—Faites comme si vous aviez oublié de m'en avertir, répondit M. Wallace, qui connaît intimement M. de Fouquières.

—Il est juste derrière moi, répliqua M. de Fouquières. Il a beaucoup insisté. Je ne veux pas vous mettre dans l'embarras.

—Dites-lui, fit M. Wallace, que je refuse de le voir.

L'ambassadeur d'Allemagne était si près qu'il entendit la réponse de M. Wallace. M. de Fouquières lui répéta quand même la phrase de l'ambassadeur des Etats-Unis.

La nouvelle de l'incident se répandit rapidement parmi les 115 invités, parmi lesquels se trouvaient les plus hautes personnalités du monde politique. Bientôt, l'ambassadeur Wallace fut entouré de personnes venues le féliciter, au nombre desquelles se trouvaient M. Philippe Berthelot, directeur politique du ministère des affaires étrangères, et le baron Hardinge, le nouvel ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris.

L'incident a fait tous les frais des conversations dans les milieux politiques parisiens.

Berlin. L'Allemagne a appris aux alliés qu'elle ne pouvait plus faire les paiements mensuels comme d'habitude, comme l'exige le traité de Versailles. Il a été déclaré semi-officiellement que les derniers paiements avaient été si considérables que l'Allemagne ne pouvait pas acheter les denrées alimentaires et les matières premières dont elle a besoin.

Paris. Le "Matin" dit que la France gardera tous les vaisseaux allemands qu'elle a utilisés provisoirement, en vertu du traité de Versailles. Ces vaisseaux ont un déplacement total de 130,000 tonnes. Une entente au sujet de ces vaisseaux a été conclue au cours des récentes conversations anglo-françaises.

Discours Prononcé par M. André Lafargue

A la Réception Offerte par la Municipalité de la Nouvelle-Orléans au Général Nivelle

Nous reproduisons le discours prononcé à la mairie de la Nouvelle-Orléans par M. André Lafargue, Chevalier de la Légion d'Honneur, à la réception faite par la municipalité au Général Nivelle. M. Lafargue avait été chargé par le maire de notre ville de souhaiter la bienvenue en Français au grand soldat de Verdun. Il s'est acquitté de cette tâche avec honneur et distinction. Les applaudissements nourris et répétés qui accueillirent ses paroles émues et sincères indiquèrent que l'auditoire approuvait hautement les sentiments exprimés par M. Lafargue de la façon la plus éloquente.

Mon Général:

L'Honorable Andrew McShane, notre très distingué maire, se rappelant les origines essentiellement Françaises de la cité qui a le grand honneur de vous recevoir aujourd'hui, a jugé qu'il vous serait agréable que des paroles de bienvenue vous soient adressées dans la

hardis colons qui ont fondé notre bonne ville et qui est aussi la vôtre. Il estime, et avec raison, qu'à cause du caractère de ville américaine la Nouvelle-Orléans en possède un autre dont elle n'a jamais cessé d'être fière, et c'est celui de vieille cité Française.

Plus de deux siècles se sont écoulés depuis le jour où Jean Baptiste LeMoyne de Longueil, Sieur de Bienville, et ses compagnons admirables jetèrent les fondements de la grande métropole dont vous êtes en ce moment l'hôte illustre et distingué. Par la suite la Nouvelle-Orléans a vu flotter au-dessus du palais de ses gouverneurs l'emblème de la Couronne de Castille, le Tricolore et le Drapeau Etoilé. Elle a vécu sous des régimes politiques variés. Elle a eu à traverser des périodes critiques où son avenir et son développement semblaient irrémédiablement compromis. L'Espagne en y envoyant ses représentants officiels, son armée et ses fonctionnaires, avait espéré en faire un jour une ville où l'influence et la langue de Ferdinand et d'Isabelle la Catholique auraient finalement prédominée. Par le transfert de la Louisiane aux Etats-Unis la Nouvelle-Orléans devenait ville américaine, et forcément la langue anglaise devait avoir libre cours là où sont venus s'établir en très grand nombre des habitants ne parlant que cette langue, que nous aimons du reste beaucoup. Mais il est incontestable, et mes compatriotes ici présents en feront foi, que notre ville n'a jamais menti à ses origines et qu'elle tient toujours à affirmer très hautement qu'elle est liée par des liens indissolubles et imprescriptibles à cette "douce France" sous la protection de laquelle elle est née et elle a grandi et à laquelle elle a voué une affection et un dévouement inaltérables.

C'est pourquoi nous nous empressons toujours d'ouvrir toutes grandes les portes de notre cité pour y donner libre entrée et accueillir avec joie les fils distingués de votre grand et admirable pays. Nous estimons qu'un Français est chez lui lorsqu'il met le pied sur le sol Louisianais, et nous le recevons toujours non pas à titre d'étranger, mais comme un frère, j'allais presque dire comme un compatriote, tant nous tenons en grande vénération la France et ses enfants.

Et aujourd'hui la Ville du Croissant, cette cité dont la fibre est essentiellement Française, se réjouit de pouvoir saluer et d'acclamer le grand Français qui l'honore de sa présence, le soldat valeureux et héroïque, dont le nom illustre, lorsqu'il est prononcé, évoque en traits fulgurants et inoubliables le plus haut fait d'armes de la Grande Guerre, l'épopée de Verdun; Verdun, dont la seule mention signifie "Heroïsme, Ténacité et Grandeur d'Ame; Verdun, où des êtres pétris de chair et de sang ont atteint les plus hauts sommets de la force surnaturelle et sublime; Verdun, dont les défenseurs nous apparaissent aujourd'hui transfigurés et auréolés de la gloire la plus pure; Verdun, qui restera toujours la page la plus immortelle et la plus grandiose de la légende des siècles.

Combien nous vous sommes reconnaissants d'avoir bien voulu répondre à notre invitation et de nous donner ainsi l'occasion d'acclamer en votre personne non seulement le grand chef militaire que vous êtes, mais tous les héros obscurs et anonymes, tous ceux de Verdun, vivants et morts, qui par leurs souffrances, leur abnégation et le don généreux de leur vie ont fait contre rendre à l'envahisseur odieux et sacrilège que quels que soient son nombre et sa force matérielle "il ne passerait pas" là où les défenseurs du droit et de la vérité lui barraient le chemin. Mais dans la [illegible] gloire, mon Général, ce cri immortel, "Ils ne passeront pas," poussé par vos poilus admirables avec toute la force de leur patriotisme et de leur bravoure incomparable, a retenti à travers les espaces, et comme une traînée de poudre a enflammé les cœurs de tous mes concitoyens, qui soulevés par le magnifique exemple de vaillance donné par vos soldats, n'ont cessé de répondre à tous ceux qui osaient douter du succès aux heures les plus sombres de la lutte: "Non, vraiment, ils ne passeront pas; ceux de Verdun sont là."

Chez nous la foi dans votre pays était attavique et il a suffi du seul cri formidable des héros de Verdun pour nous faire croire même au miracle et à l'impossible, au moment où, sous la rafale de fer et de feu et sous le poids écrasant d'un nombre d'ennemis infiniment supérieur, la poignée de héros de Verdun semblait devoir succomber dans l'ordre humain des choses.

Tant de valeur, tant d'héroïsme devaient avoir leur récompense. Les poitrines de vos braves sont finalement devenues invulnérables et ont constitué un mur d'airain contre lequel les vagues d'assaut les plus formidables et les plus acharnées sont venues se briser, et la vieille citadelle de Vauban se dresse aujourd'hui dans le domaine de l'histoire, fière et imprenable, comme l'emblème le plus grandiose et le plus parfait de la résistance et de l'endurance humaines.

Et vous, mon Général, vous portez avec la modestie qui sied si bien aux héros et qui est le trait caractéristique de tous vos compagnons d'armes, les lauriers étincelants de cette grande opération militaire, qui n'a pas d'égal dans les fastes militaires de l'histoire et au succès de laquelle vous avez contribué de façon si marquante.

C'est jour de liesse et d'allégresse en notre bonne ville puisqu'elle possède une des grandes figures de la Grande Guerre, et nos cœurs de Néo-Orléanais se gonflent d'orgueil et tressaillent de joie lorsque nous vous acclamons et que nous vous saluons.

Votre visite ici, nous l'espérons, ne vous laissera que le meilleur des souvenirs. Pendant votre séjour dans notre bonne ville il vous sera facile de constater, en jetant les yeux sur les vieilles demeures du Quartier Français, de notre "Vieux Carré," et en prêtant une oreille attentive à la langue que parle ses habitants, que comme je vous le disais tout à l'heure, la Nouvelle-Orléans, plus qu'aucune autre cité aux Etats-Unis, a le droit de vous acclamer et de vous dire du plus profond du cœur de ses enfants: Grand Soldat de Verdun, Fils de France, soyez mille fois le bienvenu. Vive l'Armée Française! Vive le Général Nivelle!